

malheureux avantages que ceux que donne la fortune, de pouvoir épargner toute application à l'esprit, & au corps tout travail pénible. L'estomac est le premier à en recevoir l'atteinte : l'appétit, ce cri d'un instinct réparateur, se fait à peine entendre ; on ne voit dans le repas qu'une cérémonie d'appareil ; le plus léger écart, le moindre changement dans l'atmosphère, mille circonstances imprévues jettent le trouble dans la digestion & bouleversent toute l'économie animale. Quelquefois les alimens les plus simples produisent des convulsions, & le desir même d'en prendre se change en une aversion invincible. Une femme vaporeuse tomboit en syncope toutes les fois qu'elle prenoit quelque nourriture, enforte que l'heure du repas lui inspiroit une répugnance dont elle est enfin devenue la victime. M^r. Lorry rapporte l'exemple d'une autre femme qui avoit pris en horreur le manger & le boire, sans aucune maladie apparente. La seule présence des mets excitoit en elle, dans certaines circonstances, de fortes convulsions ; d'autrefois le dégoût se calmoit, mais si ses amis venoient à la féliciter sur son changement d'état, ses convulsions & le dégoût renaissoient au milieu du repas avec la plus grande violence. (a)

Les jouissances intellectuelles raniment au contraire la vigueur du corps & redonnent

(a) 1^{er} Decemb. 1781, p. 489. — 1^{er} Mars 1783, p. 343. — 1^{er} Mars 1784, p. 341.